



Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais imaginé il y a trente ans que le CARI pourrait organiser ce congrès d'une ampleur internationale dans sa ville natale. J'espère que ces moments de partage et d'échange intenses resteront dans toutes les mémoires. Je remercie toutes les personnes qui de près ou de loin ont permis que cette fête de l'apiculture ait pu exister et rayonner.

Aujourd'hui, Beecome est déjà derrière nous. Il nous en reste des souvenirs, de très nombreuses informations mais également des pistes pour le futur. C'était un de ses objectifs importants. Cet événement apicole, le plus important que notre secteur ait connu, permet de prendre une image très intéressante de l'apiculture wallonne et bruxelloise mais également de l'apiculture européenne. Que peut-on tirer de cette image ou plutôt de cette série d'instantanés ?

Les écharpes orange

Ce qui frappe et surprend, c'est la mobilisation qui a été possible autour d'un projet apicole et le professionnalisme qui en est ressorti malgré l'absence totale de spécialistes de l'événementiel dans le comité d'organisation. Nombreuses sont donc les personnes prêtes à mettre la main à la pâte, quelle que soit leur motivation initiale. Cette capacité de mobilisation autour de projets importants est vitale pour notre secteur très largement représenté par des amateurs (au sens noble du terme).

A l'affût d'informations

Pratiquement tous les acteurs importants de l'apiculture wallonne et bruxelloise étaient présents. C'est là qu'on réalise qu'en une vingtaine d'années leur nombre s'est effondré. Si on peut les estimer à cent-cinquante, responsables de section, de ruchers écoles, conférenciers actifs..., ils étaient quatre fois plus nombreux par

le passé. Il est vrai que le nombre d'apiculteurs a diminué mais pas du tout dans les mêmes proportions (perte de 20 %). Ainsi, on comprend mieux la surcharge de responsabilités et le travail assumé en tant que bénévole qui pèsent sur leurs épaules. On sent de plus en plus souvent une fatigue et des périodes de découragement. Il semble utile d'élargir ce cadre d'actifs et de trouver des solutions concrètes pour alléger le travail d'encadrement. Une certaine rationalisation serait souhaitable, encore faut-il pouvoir mettre de côté un certain individualisme bien présent dans le secteur.

A la tribune

Tant à l'échelle belge qu'à l'échelle européenne, l'abeille occupe une place jamais connue par le passé. Quel que soit le niveau de pouvoir ou le secteur représenté (agriculture, santé, environnement), l'abeille et les autres pollinisateurs sont là et des actions concrètes sont mises en place partout pour les aider. On voit aussi de plus en plus d'initiatives qui touchent tous les pollinisateurs, et ici, les abeilles mellifères doivent apprendre à partager. Une fois de plus, il faut s'unir et montrer que chaque pollinisateur a sa place, sans incompatibilité. Il faut convaincre, apporter des réponses scientifiques (trop rares). Le travail se déplace, du message relatif à « l'importance des abeilles » on doit aujourd'hui planifier les actions qui vont leur assurer un avenir viable à moyen et long terme. C'est un autre travail, qui demandera encore plus d'énergie et des relations plus larges que par le passé (avec les associations environnementales et de protection de la nature, avec les agriculteurs en recherche d'équilibre naturel et de qualité, avec les consommateurs, avec la distribution...).

Gris, brun, noir, mais pas blond

Nous étions ici dans l'apiculture latine,

avec une très forte représentation des apiculteurs français, mais on pouvait aussi compter des Italiens, des Espagnols, des Suisses romands. Malgré une traduction vers l'allemand, les germanophones étaient pour ainsi dire absents. Le mur de la langue a probablement joué : les germanophones ne se déplacent que très rarement, surtout s'ils ne connaissent ni l'anglais ni le français. De néerlandophones, on n'en comptait pas plus qu'à l'Apimondia de Kiev. Tout ceci soulève beaucoup de questions car on sait aujourd'hui que si l'ancienne Europe était latine, il n'en est plus de même et les pays de l'Est ont fait basculer les équilibres vers l'Allemagne. Nous ne les connaissons pas assez pour construire ensemble dans l'harmonie et nous avons tout intérêt à tenter de mieux comprendre leurs priorités et leur façon de vivre si nous voulons nous enrichir de leur expérience.

Pas cher

C'est la première fois qu'on a pu voir de telles différences dans les approches commerciales avec d'un côté de superbes stands merveilleusement achalandés chez les marchands qui ont pignon sur rue depuis des années. Face à cela, de nouveaux arrivés ont déballé leur marchandise sans aucun effort de présentation mais leurs prix extrêmement bas ont convaincu et leurs camions sont repartis pratiquement à vide. Cela met en évidence cette disparité des coûts de production qu'on observe dans tous les secteurs. Cela fait mal et pose pas mal de questions...

L'an prochain, Beecome sera organisé en Allemagne, c'est une occasion de développer notre connaissance de cette partie de l'Europe. Mais en attendant cela, je vous souhaite une très bonne année et une saison apicole remplie de bonnes surprises.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué